

L'enjeu du paysage commun

Axes de recherche

- (i) Qualification des processus d'évolution des paysages
- (iv) Paysage et participation

Coordinateur scientifique

Emeline BAILLY, Sociologue Urbaniste, CSTB

Résumé de la proposition

A l'inverse de l'appréhension esthétisante du « beau paysage », nous considérons, comme Lucien Kroll (2001) que **“tout est paysage”**, ou du moins potentiellement. Le paysage se construit selon nous dans l'interface de la relation des hommes à la nature et inversement des lieux aux sociétés humaines. Chaque être ou société interprète le lieu où il vit, façonne son propre paysage. Dès lors, le paysage ne se réduit ni à l'environnement, ni à des codes esthétiques. Il résulte d'une perception individuelle et collective du monde visible qui elle-même imprègne les lieux de ces significations permettant de nouvelles lectures du monde commun. Il évoque l'interprétation d'un espace par le regard humain et son expérience sensible à un moment donné. Il est langage dans la mesure où il matérialise un projet sociétal, traduit les perceptions individuelles et collectives en mot, en image, spatialement et esthétiquement, exprime la relation de l'homme à un environnement. Il est le milieu composé par les hommes, à l'articulation des visions du réel et de l'idéal, du métissage de références paysagères héritées, imaginaires ou importées. Il est langage et monde « commun ».

En référence à Brinckerhoff Jackson John (1984), notre hypothèse est que les paysages se déclinent en dimensions politique, habitée et vernaculaire. Autrement dit, le paysage résulte des perceptions et transformations du milieu habité (proche et lointain) par les politiques publiques et usagers. L'émergence massive de la question du « paysage », tant en Europe qu'aux Etats-Unis, probablement liée au développement des enjeux environnementaux dans l'aménagement urbain, traduit selon nous cette nécessité de s'approprier, d'habiter un territoire concrétisé et symbolisé par le paysage. Il serait une composante de l'identité matérielle et idéale d'un espace socio-spatiale. Il exprimerait un idéal d'espace commun questionné par la métropolisation et l'uniformité des villes mais aussi les nouvelles questions sur la destruction de la nature, la durabilité de l'environnement. Il apparaît comme une dimension indissociable de l'urbanité des villes que nous proposons de reconsidérer pour la conception des projets urbains.

Dans cette perspective, nous proposons **d'interroger ce qui fonde le paysage du point de vue des politiques publiques, mais aussi des habitants d'un territoire**. Comment peut se fabriquer un paysage commun, générateur d'identité et de fonctionnement social urbain dans le cadre des politiques urbaines et en association avec les habitants ? Comment le potentiel naturel, historique et culturel d'un territoire peut s'hybrider de stratégies sociétales, mais aussi des besoins de chaque homme à composer son paysage vécu ? Comment recréer une unité de paysage associé à des territoires distincts et à une pluralité d'histoires, de symboliques et d'intérêts ? Comment peut-il constituer une composante à part entière d'un projet urbain, en tant que bien partagé et identitaire, et ce quel que soit le contexte culturel. Ce sont ces problématiques que nous souhaitons étudier dans le cadre de cette recherche sur l'enjeu du paysage commun.

Nous proposons une approche comparée avec la ville de New York, dans la mesure où il existe également un regain d'intérêt des politiques de développement des quartiers périphériques pour les espaces publics comme « *landscape* » (paysage), notamment autour de la notion de « *streetscape* » (paysage de rue). Jusque récemment, les quartiers de la banlieue de New York ont surtout bénéficié de mesures économiques et culturelles. A présent, la volonté de qualifier les espaces urbains périphériques comme levier de transformation de l'ambiance, du paysage prédomine.

Plus précisément, notre proposition est de **comprendre les apports du paysage dans la conception du renouvellement urbain durable**. Nous souhaitons dans ce sens engager une recherche sur la manière dont la notion de paysage est mobilisée dans les politiques urbaines en association avec les habitants, notamment pour revaloriser les quartiers ordinaires de banlieue en France et aux Etats-Unis. Nous souhaitons analyser

comment elle peut être génératrice d'identité et de fonctionnement social urbain. Notre recherche souhaite appréhender de manière multidimensionnelle espaces, temporalité, communautés socio-spatiales et symboliques qui font paysages. Dans ce sens, elle s'organisera autour d'une équipe resserrée de chercheurs de profils disciplinaires pluriels.

Notre récente évaluation de la qualité urbaine de dix projets de rénovation urbaine révèle des principes de compositions spatiales semblables : résidentialisation des ensembles d'habitation, création de cœurs de quartier autour de places centrales, création de schémas viaires hiérarchisés, conception de parcs et jardins en réseau. Ces principes concernent principalement :

- la clarification du statut des différents espaces (privés, collectifs, résidentiels, publics)
- la revalorisation des espaces publics ou collectifs

Or, si la déclinaison de ces principes et leur composition améliorent un certain nombre de dimensions dans la vie de ces quartiers, il ne semble pas assuré que dans un certain nombre de cas, elles créent de la qualité urbaine, favorise l'urbanité et améliore leur fonctionnement social urbain.

Plus encore, nous souhaitons, à partir d'une analyse croisée des notions de paysage dans les politiques publiques de ces deux métropoles, initier un projet pilote de transformation du paysage à partir de l'amélioration des espaces publics et collectifs, sur un mode participatif dans deux quartiers périphériques en rénovation : des quartiers de Plaine Commune en Île-de-France mis en perspective d'une expérimentation conduite par l'université de Fordham avec la ville de New York dans le South Bronx.

Notre ambition est donc de réaliser une analyse croisée de ce qui fonde la notion de paysage commun dans les deux pays, de comprendre les enjeux du paysage commun pour les politiques publiques et habitants ainsi que ses conditions de production à partir de nos expérimentations. Notre objectif est de concevoir un cadre conceptuel et méthodologique pour la conception de paysage commun dans les projets de renouvellement urbain durable.

Mots clefs

Paysage, projet urbain, participation, espaces publics périphériques, identité, commun

Equipe

- Barbara ALLEN, Psychosociologue, CSTB, Université Paris Est
- Emeline BAILLY, Sociologue Urbaniste CSTB, Lab Urba, Université Paris Est
- Michel BONETTI, Sociologue, CSTB, Université Paris Est
- Hervé DURET, Géographe, CSTB, Université Paris Est
- Thierry PAQUOT, professeur, Philosophe de l'urbain, Lab Urba, Université Paris Est
- Rosemary WAKEMAN, professeur, Historienne de l'urbain et responsable du programme des études urbaines de Fordham University, New York

La recherche à New York sera financée par Fordham University. La demande financière ne concernera que l'approche comparative, à raison d'un séminaire d'échange au lancement puis d'une rencontre par an, l'un à Paris et l'un à New York.

Durée

24 mois